

Les animaux qui dansent

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[6] (1903)**

Heft 38

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES ANIMAUX QUI DANSENT

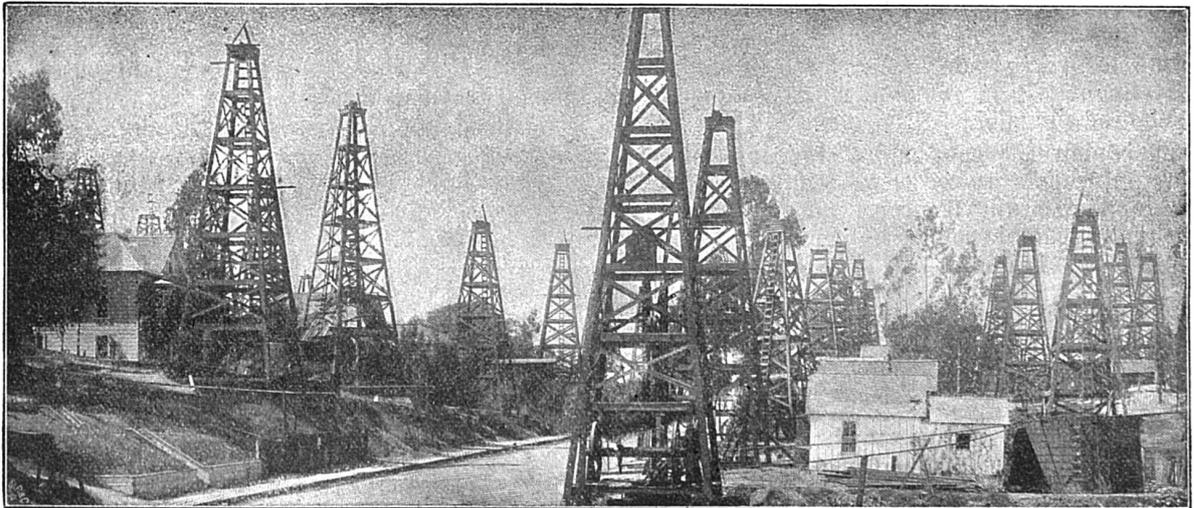
(Suite et fin)

Mais, auparavant, ils semblent tout d'un coup atteints de démente: on les voit se précipiter simultanément sur le sol avec une grande rapidité, en faisant retentir l'air de leurs cris rauques, métalliques, qui s'entendent de fort loin. On croirait qu'ils viennent se reposer sur le sol; mais, au moment de toucher terre, ils remontent verticalement, pour redescendre un moment après.

Des exemples analogues abondent chez les oiseaux et ont frappé tous les observateurs. Le prince héritier Rodolphe d'Autriche a, par exemple, décrit le milan à ce point de vue: ce n'est qu'au printemps, à l'époque de l'accouplement, qu'on peut se faire une idée de la beauté de son vol. Le couple monte haut dans les airs et décrit des cercles. Tout à coup l'un ou l'autre, les ailes pendantes, se laisse tomber jusqu'à peu de distance de l'eau, part horizontalement en faisant des zigzags, revient vite en arrière, se se-

le mâle monte plus haut que la femelle et redescend à côté d'elle, les ailes presque verticalement dressées en les secouant rapidement d'un mouvement spécial, pour remonter à nouveau, redescendre une deuxième fois et continuer ce jeu gracieux pendant des quarts d'heure.

Les Grues s'amuse quand elles en ont envie, par des bonds joyeux, des gestes désordonnés, des postures étranges, des salutations, des danses et en étendant les ailes. Elles s'inclinent plusieurs fois de suite, lèvent les ailes, sautent, dansent, courent vite, de-ci de-là et expriment par les gestes les plus divers la joie immense qui les anime: mais elles restent toujours gracieuses, toujours belles. Les Grues couronnées, qui se tiennent dans un endroit sablonneux, commencent à danser toutes les fois que quelque chose de peu commun les occupe ou que leur bande s'augmente par l'arrivée d'un nouvel oiseau. Le danseur



Les Mines de pétrole de Los Angeles (Californie)

coue à la façon de la crécerelle, et exécute des mouvements singuliers dans toutes les directions.

Brehm a noté les mêmes faits chez le Busard Saint-Martin. Tandis qu'en temps ordinaire on ne voit voler que l'un des conjoints, on les voit, au temps des amours, voler tous ensemble, quelquefois si près l'un de l'autre qu'ils semblent vouloir s'aider dans la chasse. Souvent ils décrivent au même endroit des cercles qui se coupent. Tout à coup le mâle monte presque verticalement, la tête dressée, vole plus vite qu'on ne l'eût attendu de sa part, fait la cabriole, se laisse tomber les ailes à moitié ramenées, décrit un cercle et remonte à nouveau pour recommencer. L'oiseau peut continuer ce jeu de longues minutes et le répéter dix à douze fois en une demi-heure. La femelle essaye de se livrer à des exercices analogues; mais elle est toujours plus modérée que le mâle.

Des faits identiques se montrent chez le Goirau. Il est très amusant, dit Naumann, de le regarder jouer par un beau temps au-dessus de son nid; le couple monte en grands cercles, sans battre des ailes, puis

fait un bond quelquefois jusqu'à la hauteur d'un mètre, étale un peu les ailes et pose ses pieds en un mouvement de danse, plusieurs fois et l'un après l'autre. (Brehm.)

Citons encore le Casoar mâle, qui danse devant la femelle en exécutant des fugues rapides et des crochets d'une souplesse admirable; la Corneille mâle, qui salue, en dansant, la femelle à laquelle il fait la cour, et le Condor qui, étendant les ailes et courbant fortement le cou vers le sol, tourne lentement sur lui-même comme s'il exécutait une valse lente.

Au nombre des danses, on peut encore jusqu'à un certain point compter les gambades qu'exécutent tant de mammifères, depuis le chien joyeux de voir son maître, jusqu'aux Marsouins qui se jouent dans les flots autour des barques des pêcheurs.

ÉCHECS

Solution du problème N° 22 : 1. F — FR 6. 2. P pr. FR 6.
2. P — R 7 mat à découvert.